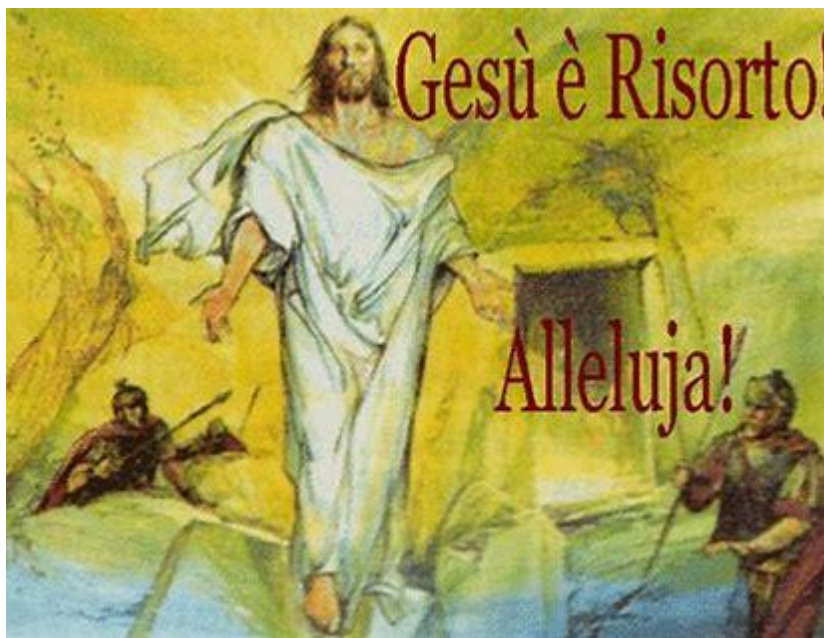


Familia Comboniana

BULLETIN MENSUEL DES MISSIONNAIRES COMBONIENS DU COEUR DE JÉSUS

784

Avril 2020



**JOYEUSE FÊTE DE PÂQUES
DE RÉSURRECTION**

DIRECTION GENERALE

Notes Générales de la Consulte de mars 2020

1. Coronavirus et les Missionnaires Comboniens

La pandémie de coronavirus fait des victimes dans presque tous les pays du monde. Nous aussi, comme Missionnaires Comboniens et comme Famille Combonienne, nous avons été durement touchés par cette pandémie avec des confrères et des sœurs décédés que nous demandons au Seigneur d'accueillir dans son Royaume de lumière et de paix. Nous nous souvenons également de tous les autres qui sont encore sous la menace du virus et nous les accompagnons de nos prières. Nous remercions le Seigneur pour ceux qui ont été guéris et sont totalement remis de cette infection.

En tant qu'Institut, nous continuons à faire cause commune avec le saint peuple de Dieu et nous respectons les mesures prises par les autorités civiles et religieuses pour éviter la contagion. Nous nous souvenons, entre autres, de la distanciation sociale et de l'hygiène des mains.

En raison de la pandémie, les membres du Conseil Général ont annulé toutes les visites qu'ils avaient prévues en Italie et hors d'Italie pendant les mois de mai et juin 2020 et ont demandé aux supérieurs des circonscriptions et aux différents secrétariats d'évaluer l'opportunité ou la nécessité d'annuler toutes les réunions provinciales ou régionales prévues pendant la même période.

Nous invitons à utiliser les canaux sociaux pour apporter des messages de réconfort et d'espoir à tous ceux avec qui nous partageons la vie et la foi dans le Dieu de la vie qui est vainqueur de la mort et qui ressuscite dans la gloire.

2. Nomination des vice-supérieurs de circonscription

Au cours des deux dernières Consultes, le CG a nommé les vice-supérieurs de circonscription :

A	<i>P. Mejía Domínguez Víctor Alejandro</i>
BR	<i>P. Raimundo Nonato Rocha dos Santos</i>
CN	<i>P. Pesquera Roa Eduardo</i>

CO	<i>P. Bolaños Palacios Martín Adolfo</i>
DSP	<i>P. Turyamureeba Roberto</i>
E	<i>P. Llamazares González Miguel Angel</i>
EC	<i>P. Jaramillo Arias Pablo Eduardo</i>
EGSD	<i>P. Eibu Dominic</i>
ER	<i>P. Estifanos Helafu Weldeghiorghis</i>
ET	<i>P. Asfaha Yohannes Weldeghiorghis</i>
I	<i>P. Aldegheri Giorgio</i>
KE	<i>P. Bwalya Andrew</i>
LP	<i>P. Alvarado Ayala Javier</i>
M	<i>P. Villaseñor Gálvez José de Jesús</i>
MZ	<i>P. Kasitomu James Milward</i>
NAP	<i>P. Ochoa Gracián Jorge Elías</i>
P	<i>P. Manuel António da Silva Machado</i>
PCA	<i>P. Barrios Morales Candelario Romeo</i>
PE	<i>P. Gaiga Gianni</i>
RCA	<i>P. Fazion Stefano</i>
RSA	<i>P. Riegel Bernhard Josef</i>
SS	<i>P. Maku Joseph</i>
T	<i>P. Kondo Komivi Antoine</i>
TCH	<i>P. Magoma Maripe Donald</i>

Ils manquent encore ceux du Mozambique et de l'Ouganda.

3. Secrétariat Général de l'Economie

La lettre sur les contributions extraordinaires à la Direction Générale, qui est généralement envoyée à cette période de l'année, sera envoyée dans les prochains mois.

Le CG et le Secrétariat souhaitent remercier publiquement la province de la NAP pour la contribution "très généreuse" qu'elle nous a apportée fin 2019. Merci de partager avec la Direction Générale et l'ensemble de l'Institut.

Les dates de l'Assemblée générale des économistes, prévue en novembre, ont été légèrement modifiées : l'assemblée commencera le 8 novembre avec l'arrivée des participants et se terminera le 19 novembre avec leur départ. Un communiqué spécial sera envoyé dès que possible aux personnes directement intéressées.

4. Secrétariat Général de la Mission

4.1. Nomination des membres du SGM 2020-2022

Le Conseil Général nomme les représentants des continents qui seront les membres du SGM pour les trois ans 2020-22 : *P. Dario Bossi* – Amérique/Asie, *P. Kyankaaga S. John Richard* – APDESAM, *P. Giorgio Padovan* – Europa, *P. Edmond Dimonekene Sungu* – ASCAF.

4.2. Programme de la ministérialité

Le SGM a proposé aux Circonscriptions un programme de réflexion communautaire sur le thème des ministères. Le GC est pleinement conscient du moment que nous vivons, marqué par le COVID-19 qui nous affecte psychologiquement et spirituellement. Le fait que nos activités pastorales soient parfois suspendues en raison de notre responsabilité civile pourrait être l'occasion de donner du temps à la voie proposée. C'est pourquoi nous invitons chaque circonscription à faire un effort pour adapter le matériel, en essayant de relier les thèmes proposés à la situation qui est vécue dans chaque pays.

4.3. Cartographie dans les circonscriptions sur la ministérialité sociale

La cartographie des activités pastorales sociales est en cours. Le matériel collecté jusqu'à présent offre des éléments très précieux pour une lecture systématique qui aide à analyser notre impact dans la transformation de la société. Elle nous permet également de comparer notre mission aux signes des temps et de grandir dans une plus grande fécondité missionnaire. Nous encourageons toutes les circonscriptions qui ne l'ont pas encore fait à contribuer activement à cet exercice.

4.4 Forum social combonien sur la ministérialité sociale (FSCMS)

La réunion est prévue du 18 au 22 juillet à Rome. Toutefois, le comité FSCMS est en train d'évaluer l'opportunité de reporter la réunion à une date plus commode qui sera confirmée prochainement.

5. Revisitation et Révision de notre Règle de Vie

Lors de la réunion des supérieurs de la circonscription, au cours du mois de février, le travail réalisé jusqu'à présent a été présenté à tous les participants. Toutes les personnes présentes ont eu

l'occasion de vérifier les corrections suggérées par les confrères des différentes circonscriptions et de discuter également de certains points considérés comme plus controversés dans le texte du RV. Le texte avec les corrections, préparé par la commission centrale pour la RV, a été envoyé à toutes les circonscriptions, accompagné d'une lettre indiquant la marche à suivre jusqu'en octobre. Ensuite, la commission se réunira pour préparer le texte final à présenter au CG avant le Chapitre Général de 2021. Tous les confrères sont ainsi invités à prendre connaissance des corrections et à proposer d'autres commentaires et modifications à envoyer à la commission centrale avant la fin du mois d'août 2020. Nous regrettons que les corrections proposées soient uniquement en italien ; au niveau de la communauté et de la province, les frères essaieront de s'entraider pour comprendre le texte.

6. Code de Conduite

Le 10 octobre 2019, le Conseil Général a approuvé le Code et l'a envoyé à toutes les circonscriptions dans les différentes langues (italien, qui est l'original, espagnol, portugais, anglais, français). Presque toutes les provinces l'ont déjà imprimé dans leur propre langue et tous les confrères peuvent donc en avoir une copie, tant numérique que sur papier.

Le CG tient à remercier chaleureusement tous les confrères qui ont contribué à la traduction et à la révision soignée du Code dans les différentes langues.

Nous sommes maintenant dans la phase la plus importante de ce processus, c'est-à-dire de prendre connaissance du Code au niveau personnel, communautaire et de la circonscription ; de cette façon, tous les confrères connaîtront le document et respecteront les normes qui y sont indiquées. Les circonscriptions peuvent également organiser des sessions de dialogue entre les confrères pour aider chacun à connaître le Code. Une cérémonie peut alors être organisée au cours de laquelle chacun signera le formulaire d'acceptation du Code, qui se trouve en annexe du Code lui-même.

Le CG souhaite que ce document nous aide tous à vivre plus intensément et avec intégrité notre vocation missionnaire au service des plus faibles de notre société.

7. Secrétariat Général de la Formation

Il y a **36 novices finalistes**, 35 dans nos noviciats (Namugongo 14, Sarh 11, Nampula 4, Xochimilco 6) et 1 à Isiro-Magambe, au Congo. En raison de la pandémie COVID-19, la célébration de leur première profession religieuse aura lieu dans les maisons du noviciat de manière sobre et simple, sans la participation de personnes extérieures. La destination des nouveaux profès dans les scolasticats/CIF aura lieu, si possible, au mois de mai 2020, date à laquelle le nombre de nouveaux profès que chaque scolasticat pourra accueillir sera également évalué.

Dans le sous-continent de l'Afrique francophone, on compte **31 postulants finalistes**. La maison de Sarh peut accueillir 18 novices et celle de Cotonou en compte actuellement 17 de la deuxième année et ne peut donc pas accueillir tous les autres. Dans le sous-continent de l'Afrique anglophone et au Mozambique, il y a **34 autres postulants finalistes** prêts à partir pour les noviciats de Namugongo et de Nampula.

Le CG nomme également 3 autres **membres du Conseil de formation** pour les trois prochaines années, 2020-2022 : le P. *Fernando Domingues* (Europe), le P. *Habtu Teklay Tiluq* (APDESAM) et le P. *Léonard Ndjadi Ndjate* (ASCAF). Le quatrième, le père *José de Jesús Villaseñor Gálvez* (AMÉRIQUE-ASIE) a été nommé précédemment.

8. Béatification du P. Giuseppe Ambrosoli en Ouganda

La béatification du père Giuseppe Ambrosoli est prévue pour le 22 novembre 2020 à Kalongo, en Ouganda, si la pandémie de coronavirus qui a frappé la planète le permet. Nous avons déjà présenté au Saint Père la disponibilité du Card. Giovanni Angelo Becciu de se rendre à Kalongo pour le représenter lors de la cérémonie de béatification. Des réunions ont été organisées avec le Conseil Général et les provinciaux d'Ouganda et d'Italie afin d'impliquer les provinces respectives et l'Église locale dans la préparation de l'événement. Nous invitons chacun à saisir la signification missionnaire de cette béatification qui a lieu dans la mission comme l'expression ultime du caractère missionnaire : l'échange de dons entre Églises sœurs et presque une identification dans laquelle un missionnaire, dans notre cas le prochain bienheureux Ambrosoli, est glorifié parmi les "siens" de

Kalongo. Pour l'instant, ne cessons pas de l'invoquer en ce moment si préoccupant pour l'humanité, lui qui a affronté la maladie avec une détermination éclairée, mais surtout avec une foi et charité surnaturelles.

Œuvre du Rédempteur

Avril	01 – 15 CN	16 – 30 EC
Mai	01 – 15 ET	16 – 31 I

Intentions de prière

Avril – Que la collaboration avec tous les hommes de bonne volonté puisse stimuler chacun de nous à contribuer, dans notre ministère au service de l'Évangile, à un monde plus juste et à une vie plus digne pour tous. *Prions.*

Mai – Pour que tous ceux qui vivent un service de responsabilité se confient à l'intercession de Marie afin d'accueillir la présence et la sagesse de Dieu dans leurs décisions et leurs actions et de servir ainsi plus efficacement et avec plus de joie. *Prions.*

Cours Combonien de Renouveau

La prochaine édition de ce cours débutera le 4 janvier et se terminera le 31 mai 2021. Il est destiné aux confrères de plus de 50 ans et de moins de 70 ans, mais surtout à ceux qui ont célébré ou se préparent à célébrer leur 25^{ème} d'ordination ou, pour les Frères, de leurs vœux perpétuels. Le cours se termine en Terre Sainte (les trois dernières semaines). Pour s'inscrire, les personnes intéressées, après avoir reçu l'approbation de leur supérieur de circonscription, doivent contacter le coordinateur du cours, le P. Elias Sindjalim – email : esindjalimess@hotmail.com

N.B. Pour entrer en Israël, les confrères africains ont besoin d'un visa, qui n'est obtenu qu'après avoir obtenu un permis de séjour en Italie. Comme il faut actuellement environ quatre mois à partir de leur arrivée à Rome pour obtenir un permis de séjour en Italie, il est conseillé d'arriver début décembre.

Les confrères qui ne connaissent pas l'italien ont besoin d'au moins 3 mois pour étudier la langue ici à Rome. Ils devront prévoir

d'être ici vers la fin du mois de septembre afin de commencer à étudier la langue au début du mois d'octobre 2020.

IN PACE CHRISTI

P. Anton Ellinger (09.06.1938 – 01.03.2020)

L'enfance d'Anton a été marquée par l'amère expérience de l'expulsion et de l'illégalité. Il est né le 9 septembre 1938 à Milowitz - aujourd'hui Milovice - en Moravie du Sud (République tchèque), à seulement dix kilomètres de la frontière autrichienne. Pendant la période nationale-socialiste, la minorité allemande avait le plein pouvoir dans le pays. Sept ans plus tard, la situation a radicalement changé et la vengeance a été terrible. La population germanophone, qui y vivait depuis des centaines d'années, a été sauvagement chassée de son territoire et poussée vers la frontière autrichienne à la fin du mois de mai 1945. Parmi ces personnes se trouvaient sa grand-mère et sa mère avec quatre enfants, dont Anton, âgé de sept ans.

Finalement, ils sont arrivés en Allemagne via l'Autriche et ont trouvé un logement dans le petit village de Hohenrot, dans le district de Künzelsau. A cette époque, le père d'Anton était prisonnier en France. Après sa libération, il a réussi, grâce à la Croix-Rouge, à retrouver sa famille. Dans ce nouvel environnement, les réfugiés ont d'abord vécu en marge de la société, subissant le rejet de beaucoup mais, en même temps, l'attention et l'aide des autres. Ces expériences ont ensuite permis au P. Anton de vivre avec une sensibilité particulière la situation des populations en Afrique du Sud à l'époque de l'apartheid.

Le village de Hohenrot n'était pas loin de la ville de Bad Mergentheim, où les missionnaires comboniens avaient un séminaire. C'est là qu'Anton est entré en 1949. Après avoir terminé leur premier cycle d'études, les garçons sont allés au séminaire Josefinum à Ellwangen. Après l'examen du baccalauréat (1959), Anton a fait son noviciat à Bamberg et Mellatz, où il a prononcé ses premiers vœux le 29 septembre 1959, et ses études de philosophie et de théologie à Bamberg et Rome, où il a fait sa profession perpétuelle le 18 décembre 1964. Il a été ordonné prêtre le 29 juin

1965 et a célébré sa première messe, avec une grande solennité, dans le petit village d'adoption. Avec cette fête, l'intégration de toute sa famille dans la nouvelle patrie a été achevée.

Déjà pendant ses études, Anton avait fait preuve d'un talent extraordinaire, notamment pour les langues. À Bamberg puis à Rome, il s'est spécialisé dans l'Ancien et le Nouveau Testament, apprenant plusieurs langues orientales anciennes, comme l'araméen, le syriaque ancien, le géorgien et d'autres. Son trésor, dans sa bibliothèque privée, était les nombreuses éditions de la Bible en différentes langues et un grand nombre de dictionnaires. Il connaissait le Notre Père par cœur en 25 langues. Quand il était fatigué, pour se détendre... il prenait une grammaire russe en main !

Immédiatement après son ordination sacerdotale, le père Anton a été affecté au petit séminaire de Saldaña (Espagne) en tant que professeur de latin, de grec, d'anglais et d'histoire. Il était très apprécié par les étudiants pour son intelligence et ses compétences linguistiques, mais il n'était pas doué pour s'occuper des adolescents. C'est pourquoi, en 1973, il est parti, heureux, pour la mission en Afrique du Sud.

Là, en très peu de temps, il a réussi à maîtriser non seulement les langues officielles du pays - l'anglais et l'afrikaans - mais aussi les trois langues africaines, le zoulou, le shangan et le sotho, parlées dans le diocèse de Witbank, et plus tard la langue xhosa, parlée dans le diocèse de Kokstad, où la province sud-africaine avait repris deux paroisses. En plus de son travail pastoral dans diverses paroisses, il a suivi les jeunes missionnaires dans l'étude des langues et s'est consacré à la traduction de textes, à l'étude de l'histoire du pays et de l'Église.

Après 22 ans de travail missionnaire en Afrique du Sud, il a été affecté en 1995 à sa province d'origine, à Nuremberg, pour accompagner et préparer les *missionnaires ad tempus* (MaZ) qui partaient pour la mission. En 2007, il a subi une attaque cérébrale qui l'a mis à l'épreuve non seulement physiquement mais aussi psychologiquement.

Pendant les derniers mois de sa vie, il était cloué dans un fauteuil roulant et subissait des dialyses deux fois par semaine. Dialyse qui, par sa propre volonté, a été interrompue : il se sentait prêt à rencontrer son Créateur. Il est décédé le 1er mars 2020 à l'hospice

d'Ellwangen, à proximité de notre maison. (*P. Reinhold Baumann, mccj*)

P. Firmino Cusini (22.10.1940 – 16.03.2020)

La nouvelle de la mort de P. Firmino nous a tous pris par surprise. Ce fut une mort inattendue pour nous tous et pour lui aussi. Il se remettait bien de l'opération qu'il avait subie en novembre et rêvait de retourner bientôt au Mozambique, où il avait passé près de cinquante ans de sa vie. Des années durant lesquelles il a traversé les différentes phases de l'histoire de ce pays : la lutte du peuple pour l'indépendance, la guerre civile, la montée d'une nouvelle ère avec l'accord de paix et les élections démocratiques, le chemin de la reconstruction nationale.

La dernière fois que je l'ai vu, c'était le week-end des 7 et 8 décembre 2019, à Milan. Quand il m'a vu, il était heureux et voulait des nouvelles du Mozambique, puisque j'avais visité la province récemment. Il s'intéressait à tout, voulait tout savoir et exprimait un désir ardent d'y retourner. "Il n'est pas question de rester à Milan, pas même en Italie. Ma terre, c'est le Mozambique. Je vais devoir attendre encore un peu, mais j'espère être là pour Pâques".

P. Firmino est né à Livigno, dans la province de Sondrio, le 22 octobre 1940. Il est entré chez les Comboniens et a fait son noviciat à Gozzano, où il a prononcé ses vœux temporaires le 9 septembre 1966, et son scolasticat à Venegono, où il a prononcé ses vœux perpétuels le 9 septembre 1969.

Depuis son ordination le 21 mars 1970, après plusieurs mois passés au Portugal pour apprendre la langue, le P. Firmino a vécu et travaillé au Mozambique. Je l'ai rencontré à mon arrivée en 1984. À cette époque, il travaillait à Memba comme curé et supérieur de la communauté (1982-1993). Quelques années auparavant, il avait signalé une situation de famine dans la région, risquant l'expulsion ou l'arrestation. De toutes ces années passées au Mozambique et de son travail merveilleux et diversifié, on pourrait dire beaucoup de choses. Je me limiterai à quelques traits de sa figure qui m'ont toujours impressionné et motivé dans mon travail de missionnaire.

P. Firmino était un homme passionné par la mission et les gens. Afin de mieux évangéliser, il a appris la langue Macua et la culture.

Bien identifié comme missionnaire combonien, il était heureux et se sentait réalisé dans son travail missionnaire, en compagnie du peuple, le peuple Macua, dans sa visite aux communautés chrétiennes, dans la formation de leurs responsables. Il était attentif aux plus démunis et s'efforçait de donner à tous ceux qu'il rencontrait une vie plus digne et plus humaine. Il était père, frère, ami, camarade. Il était un pasteur attentif à la situation des gens.

Il avait également une grande passion pour l'Église locale, pour le clergé diocésain et le respect pour l'évêque. Pendant plusieurs années, il a été vicaire général du diocèse de Nacala et administrateur. Il avait un grand sentiment d'appartenance à l'Église mozambicaine. Pour cela, le P. Firmino s'est totalement donné et a réussi à obtenir une immense aide matérielle pour construire des chapelles, des écoles, des centres pastoraux et catéchétiques. Toute l'aide qu'il a reçue de ses amis et parents en Italie, et ils étaient nombreux, il l'a investie pour le bien de l'Église et du peuple. Il ne gardait rien pour lui. Il a mené une vie simple et austère.

P. Firmino était une personne joyeuse et heureuse. Il a vécu les événements difficiles de la mission avec une sérénité et paix impressionnantes. Je suis sûr que cette joie prenait sa source dans la rencontre personnelle avec le Christ qu'il a soignée au quotidien. Il a particulièrement ressenti la présence de Dieu dans son travail et dans la vie des gens.

Le P. Constantino Bogaio, supérieur provincial du Mozambique, dans son long témoignage, souligne également le tempérament du P. Firmino comme "ancien combattant", missionnaire obéissant et toujours prêt, grand promoteur de vocations et souligne son sourire et sa simplicité également à travers les mots de ceux qui le connaissaient bien : « *Père Nywo atate* était le pseudonyme affectueux qui lui a été donné pendant la période où il travaillait au Centre Catéchétique d'Anchilo en raison de son style toujours généreux et de la façon dont il conseillait. Mgr Germano Grachane, le premier évêque du diocèse de Nacala, qui a travaillé avec lui pendant de nombreuses années, lorsqu'il a appris la nouvelle de sa mort, a parlé de son ami le P. Firmino comme d'un bon conseiller, d'un bon combonien, d'un ami du peuple mozambicain, d'un missionnaire au cœur d'or envers lui, envers le diocèse et pour

le travail des séminaristes et des séminaires de Nacala, tant diocésains que comboniens".

Son témoignage de vie, sa joie et sa sérénité, même dans les situations les plus difficiles qu'il a dû affronter, la vie abondante qu'il a insufflée dans les différentes missions où il a été, ont la saveur de l'Evangile vécu avec intensité au service du Royaume. (*Fr. Jeremias dos Santos Martins*)

Fr. Libero Ribelli (02.06.1921 – 18.03.2020)

Le Fr. Libero est né le 2 juin 1921 à Polpenazze (Brescia), diocèse de Vérone. Il était enfant de chœur. Un jour, le curé de la paroisse a emmené ses enfants de chœur à Schio, pour une exposition missionnaire. Il y rencontre Sœur Giuseppina Bakhita, la jeune esclave soudanaise qui devient religieuse canossienne et a été déclarée sainte quelques années après sa mort. Bakhita a écrit : « Si je rencontrais ces esclavagistes qui m'ont kidnappé et aussi ceux qui m'ont torturé, je m'agenouillerais et je baiserais leurs mains, car, si cela n'était pas arrivé, je ne serais pas maintenant chrétien et religieuse ». On ne sait pas comment Libero a été frappé par cette religieuse. Il est certain, cependant, qu'il n'a jamais oublié cette rencontre.

Il entra chez les Comboniens, fit sa première année de noviciat à Florence et sa deuxième année à la maison provinciale de Sunningdale (Angleterre). Il y prononça ses vœux temporaires le 20 mars 1950. Il est ensuite passé dans la maison de Stillington. Il a donc rapidement pu apprendre l'anglais.

De 1951 à 1956, on le retrouve en Italie, à Vérone, comme cuisinier, à Crema et Troia, comme cuisinier, à Rome, comme cuisinier, jardinier, engagé dans le travail d'animation missionnaire, dans l'ACSE et dans le secteur des voyages. Le 19 mars 1956, il prononce ses vœux perpétuels et est envoyé en Ouganda où il reste jusqu'en 1962, d'abord dans la mission d'Aliwang, comme ouvrier du bâtiment, puis à Kaabong, à la campagne, et enfin à Kangole, toujours dans le bâtiment.

De 1962 à 1971, il est envoyé en Italie, d'abord comme attaché à la maison de Vérone (Casa Madre), puis à Venegono, où il s'occupe également de l'animation missionnaire. Puis,

principalement comme cuisinier, dans la maison de Cuneo/Barolo et Asti, où il a également travaillé dans l'animation missionnaire.

De 1971 à 1976, il est de nouveau en Ouganda, précisément à Moroto, surtout dans le domaine de la construction. Après deux ans (1976-78), nous le retrouvons à Asti, comme portier.

De 1978 à 1982, il est allé à la NAP, comme attaché à la maison de Cincinnati, puis à Los Angeles, CA (alors Noviciat), et enfin à Chicago, au scolasticat, où il a également travaillé dans l'animation missionnaire.

De 1983 à 1991, il a été envoyé au Sud-Soudan, comme économiste local à Bussere, puis comme attaché à la maison de Juba (résidence provinciale). Ces années, a rappelé le P. Raffaele Cefalo aux funérailles, ont été, comme l'a dit le Fr. Libero, ses plus belles années, celles où il a eu le privilège de pouvoir travailler là où Comboni avait travaillé. Ce sont les années où les évêques du Sud Soudan ont demandé du personnel combonien, surtout des frères au sens traditionnel du terme, des frères ad omnia : maçons, charpentiers, mécaniciens, etc. pour reconstruire les nombreuses missions détruites. Ainsi, en juin 1983, Fr. Libero se trouvait à Nairobi avec pour destination le Sud-Soudan et quelques jours plus tard, avec le visa que le P. Cefalo avait réussi à obtenir en très peu de temps, il était déjà à Juba, après un voyage de deux jours et après avoir crevé sept fois les pneus de la Toyota Land Cruiser ! Un avant-goût des nombreuses difficultés que frère Libero devra ensuite affronter dans les années suivantes en tant que "frère bricoleur" à Juba, Wau et Bussere.

En juillet 1991, il retourne définitivement en Italie, bien qu'il continue pendant un certain temps à appartenir légalement à la province du Sud-Soudan. On le retrouve responsable de la maison, d'abord pendant deux ans à Vérone, puis à Rome, à la Curie générale, de 1993 à 2013. À Rome, le Fr. Libero a toujours fait son travail avec ponctualité et attention. Pendant longtemps, il a été sacristain, toujours attentif à obtenir ce dont l'église avait besoin. Il était une personne cordiale et compréhensive avec ses confrères, toujours prêt à les aider ou à leur rendre service.

En apprenant la nouvelle de sa mort, le P. Torquato Paolucci a envoyé aux confrères de la maison de Milan un message, signé par tous les membres de la communauté de Rome, dans lequel il souhaitait dire au revoir au Fr. Libero, soulignant le "souvenir

indélébile" qu'il a laissé à la Curie, où il a passé plus de 20 ans. Tout le monde se souvient de sa présence discrète et silencieuse. Lorsqu'il a quitté la communauté, son absence a été très ressentie. Il était un exemple de fidélité à son travail, d'attention à la liturgie et à chaque confrère. Tout le monde se souvient de son sourire, de son salut respectueux, et de la façon dont, toujours avec discrétion, il a raconté son service militaire en Russie lorsqu'il était avec son contingent pour défendre le fleuve Don. "Il a enseigné, souligne le P. Torquato, qu'on peut être de vrais missionnaires comboniens même loin des missions, ce que, parfois, nous avons du mal à croire quand nous sommes loin de ce que nous appelons une mission depuis si longtemps".

P. Bruno Tonolli (04.12.1938 – 23.03.2020)

Le P. Bruno Tonolli, né le 4 décembre 1938 à Cazzano di Brentonico, province et diocèse de Trente, a été novice à Florence en 1960, où il a prononcé ses premiers vœux le 9 septembre 1962, et scolastique à Vérone, où il a fait sa profession perpétuelle le 9 septembre 1965 et a été ordonné prêtre le 26 juin 1966.

La première année de son sacerdoce, il est envoyé à Pordenone, comme professeur des frères et animateur des vocations. En septembre 1969, le P. Bruno part pour le Mozambique, où il est affecté comme vicaire paroissial à la paroisse de Nova Lusitânia, une petite ville de la province de Sofala, qui, après l'indépendance nationale, prend le nom de Buzi. Il s'y consacre au travail pastoral, mais surtout à l'étude de la langue chindao. Rappelé en Italie en 1974, il est invité à accepter la formation des Postulants dans la banlieue de Naples et, trois ans plus tard, il accepte d'aller au Postulat de Florence. Il a ensuite été recteur du séminaire combonien de Lages, dans l'État de Santa Catarina (SC), et du séminaire diocésain du diocèse de São Mateus à Carapina, Vitória (ES).

Nous sommes au début des années 70, lorsque l'on cherche de nouvelles méthodes pour rendre la vie des séminaires plus fonctionnelle, non loin des gens mais insérés dans l'environnement pauvre et périphérique de la ville. De 1986 à 1991, on retrouve le P. Bruno à Lages, en tant que curé de la paroisse *Frei Rogério* et recteur du séminaire combonien. Comme son successeur, le P.

Gianfranco Bettega, après beaucoup de travail, d'efforts, de dévouement et de prières, il n'a malheureusement pas eu la joie de voir les séminaristes arriver à la prêtrise ou y persévérer. En 2005, le P. Bruno a suivi le Cours de Renouveau à Rome, où il a renouvelé son intention de "vivre le charisme de Comboni et d'être un vrai missionnaire selon le Sacré-Cœur de Jésus".

P. Bruno a été curé de quelques paroisses : São Mateus (ES), São Gabriel da Palha (ES), Nova Venécia (ES), São José do Rio Preto (SP), et aussi à Cacoal (RO), où le père Ezechiele Ramin travaillait et a été assassiné par la haine des grands propriétaires terriens. Enfin, il était responsable de la paroisse de Santa Amélia, à Curitiba, capitale de l'État du Paraná.

"À Naples, Florence, Lages, Carapina et Curitiba – écrit le P. Alessandro Garbagnati – le P. Bruno, en véritable éducateur, a su équilibrer ses attitudes avec les séminaristes : d'une part, fermeté face aux besoins essentiels de la mission ; d'autre part, attention et réflexion sur les échecs de la formation des jeunes.

Avec l'arrivée de deux jeunes prêtres comboniens dans la paroisse de Sainte Amélia à Curitiba, avec des idées et des projets pour une nouvelle pastorale, le P. Bruno a préféré retourner dans sa patrie et travailler à Vérone, dans la paroisse combonienne de Saint Tomío.

De là, répondant à un ami au Brésil, le remerciant pour ses souhaits d'anniversaire, il a écrit : "Cher ami, P. Aldir, votre souvenir m'a donné beaucoup de joie et j'ai été ému. Notre joie combonienne est de penser que le diocèse de St. Mateus est maintenant servi par des prêtres brésiliens et nous pouvons dire : mission accomplie". Le père Aldir se rappelle également qu'en 1984, lorsque le P. Bruno était vicaire à São Gabriel da Palha, le gouvernement militaire lui a ordonné de quitter le Brésil immédiatement parce qu'il n'avait pas – semble-t-il – de visa de résidence permanente et qu'il était considéré comme "communiste" parce qu'il défendait les travailleurs. Alors qu'il s'apprêtait à s'embarquer pour l'Italie, il reçut le pardon du gouvernement, supplié par un membre haut placé de la hiérarchie ecclésiastique.

Affaibli dans son physique par diverses opérations de l'estomac, il souffrait constamment mais essayait de sourire et de paraître calme à son entourage. Il aimait la liturgie et préparait les homélies

du dimanche dans la prière : c'étaient des homélies missionnaires, claires et compréhensibles. Beaucoup se souviennent de son sourire, de l'étreinte amicale et de l'accueil chaleureux et festif qu'il a réservé à chacun.

"Bruno – selon le témoignage de la Sr. Zulmira de la IFAP, parapsychologue clinicienne – a aimé l'Institut combonien dont les séminaristes ont été formés dans le monde, pour la vision que le P. Bruno avait du monde, pour son regard missionnaire sur la planète, pour son engagement dans la cause sociale et politique et, surtout, pour sa passion pour la mission. Il voulait une Eglise dynamique et "en sortie", comme le prêche aujourd'hui le pape François.

De nombreux séminaristes de l'époque lui sont débiteurs si aujourd'hui ils sont d'excellents prêtres du diocèse de São Mateus. Dans le rite funéraire, il a été affirmé que le P. Bruno était un grand don de Dieu au diocèse de São Mateus et, surtout, un vrai et saint missionnaire combonien pour le Brésil. (*P. Enzo Santangelo, mccj*)

P. Costante Ferranti (23.03.1931 – 24.03.2020)

P. Costante Ferranti est né le 23 mars 1931 à Orzinuovi, province et diocèse de Brescia (Italie), dans une famille profondément religieuse. Il a fait ses premières études dans son village natal.

Dans un texte écrit par lui à l'occasion de son cinquantième anniversaire de sacerdoce, on peut lire : « En septembre 1944, je suis entré au séminaire diocésain de Crema et j'y suis resté pendant toute la durée de mes études secondaires. A l'âge de 22 ans, je suis entré au noviciat ». Il y avait le P. Giovanni Giordani comme maître des novices, qu'il retrouvera des années plus tard comme compagnon missionnaire en Basse Californie.

Venant donc du séminaire diocésain, il entre au noviciat de Florence le 13 novembre 1953, à l'issue duquel il fait sa première profession en la fête de saint Pierre Claver, comme c'était la coutume à l'époque, le 9 septembre 1955. Il a étudié la théologie à Venegono Superiore et le 31 mai 1958, il a été ordonné prêtre pour l'imposition des mains du futur pape Paul VI. En juillet de la même année, il est arrivé à Mexico. Le P. Costante a écrit dans ses mémoires : « Pendant le mois de vacances, ma mère m'a annoncé la destination en me disant : va en Californie, tu seras bien, il y a

des dollars là-bas. Je n'ai pas trouvé de dollars, mais des gens tellement bien qui m'ont rendu heureux pendant tout ce temps, et je remercie le Seigneur pour cela. À ce moment-là, il n'imaginait pas qu'il passerait la plus grande partie de sa vie missionnaire sur le sol mexicain. Sa première destination était Sahuayo, où il est allé comme formateur au séminaire, mais "heureusement", écrit-il, "Mgr Giordani est arrivé et m'a emmené en Basse Californie".

Après un bref interlude à Mexico pour l'étude de l'espagnol, il commence son apostolat en juillet 1961 dans la préfecture apostolique de Basse Californie. Partout où le P. Costante a exercé son apostolat, il s'est toujours distingué par le zèle et l'enthousiasme missionnaire qu'il a su transmettre au peuple : à Villa Insurgentes, Ciudad Constitución, Santa Rosalía, Bahía Tortugas, Guerrero Negro et enfin à La Paz. Dans ces terres, il a vécu ses années les plus intenses de service pastoral missionnaire, visitant des fermes et des petits villages dans des paroisses où il n'y avait pas de grandes communautés chrétiennes. Il s'est distingué comme un missionnaire d'un grand dévouement, un homme de prière et de consécration totale à son ministère. Il a vécu, comme tous ses compagnons, avec un style de vie pauvre d'une grande simplicité, en harmonie avec l'expérience et la réalité des personnes qu'il servait.

Pendant son séjour au Mexique, après quelques années de travail dans l'évangélisation et la pastorale, il a été nommé animateur missionnaire au séminaire de Guadalajara (1970-1974), qui était encore en construction et au début de son activité, avec un beau groupe de jeunes aspirant à la vie missionnaire et combonienne. Là aussi, il s'est révélé être un grand travailleur enthousiaste et, comme en d'autres lieux, avec un esprit de grande créativité : il a donné vie à de nouveaux groupes de "Damas" comboniennes, des groupes missionnaires de bienfaiteurs et de bienfaitrices, dans divers villages des États de Jalisco et de Colima. L'activité fondamentale de ces groupes était de promouvoir l'esprit missionnaire dans leurs paroisses, en distribuant Esquila Misional et Aguiluchos, et en soutenant matériellement les activités de notre séminaire.

Plus tard, après plusieurs années de service dans la province de Mexico, il est appelé en Italie où il se consacre à l'animation et au travail pastoral. De 1978 à 1988, il a coordonné le ministère de

l'animation missionnaire d'abord à Sulmona, puis dans la communauté de Troia, en Italie.

Lors de sa dernière période en Basse Californie, de 1991 à novembre 1999, il a pu à nouveau travailler dans la pastorale de plusieurs paroisses où il a commencé son ministère. En 1991, il était curé de la paroisse de Ciudad Insurgentes, dans la vallée de Saint-Domingue, au milieu d'une population d'agriculteurs qui connaissaient les difficultés de la campagne et la crise agricole dans cette région. En 1997, il a assumé la responsabilité de curé de la communauté chrétienne de Guerrero Negro, au nord de la péninsule, en s'occupant des travailleurs des grandes salines de la vallée de Vizcaino et, enfin, de la paroisse de Sagrado Corazón à La Paz, où il a vécu ses derniers mois de ministère en Basse Californie.

La maladie l'obligea à retourner en Italie, cette fois-ci pour de bon. Le P. Costante a écrit : « J'ai été accueilli par la mère patrie, l'Italie, en septembre 1999, en reposant et en animant le sanctuaire dédié à Notre-Dame de Fatima dans le diocèse de Milan. En bref, je dois reconnaître que ma vie missionnaire a toujours respiré dans l'ombre de la Vierge. J'ai commencé dans le calme du petit sanctuaire perdu de Maria Auxiliadora. Je suis passé à celle de Fatima, la première église que j'ai construite. J'ai continué à Troia sous le regard de Notre-Dame Médiatrice. À Guerrero, j'avais comme mère la Guadalupana. Et maintenant, je suis à Milan, dans les bras de Notre-Dame de Fatima. Mes remerciements à Elle".

Pendant près d'un an, il a été en traitement au Centre pour les malades de Milan. De juillet 2000 à décembre 2004, il a été responsable du presbytère dédié au Cœur Immaculé de Marie dans la communauté CAA de Milan. Pendant environ 14 ans, de 2005 à 2018, il a exercé son ministère sacerdotal dans le même centre. En 2018, il tombe malade et reste au Centre Ambrosoli jusqu'à sa mort le 24 mars 2020. (*P. Enrique Sánchez González, mccc*)

Fr. Franco Bonadimani (19.10.1926 – 28.03.2020)

Le Fr. Franco Bonadimani est né à Salizzole, province et diocèse de Vérone, le 19 octobre 1926. À l'âge de 17 ans, il était déjà comptable et a immédiatement trouvé un emploi. Il a donné à son

père son premier chèque de paie, parce que c'était une période difficile et il fallait aider la famille, mais le deuxième il l'a apporté à l'église de Santa Eurosia à Salizzole "pour que les pauvres puissent avoir du pain".

En 1944, il entre au noviciat des Comboniens à Florence, où il prononce ses premiers vœux le 7 octobre 1946, à l'âge de 20 ans. Après avoir travaillé comme cuisinier dans certaines communautés en Italie, il est envoyé à Vérone, où il fait sa profession perpétuelle le 9 septembre 1952. Il a vécu comme consacré à Dieu pendant 73 ans : 28 ans à la Maison Mère, 2 ans à Rome à la Curie, comme chargé de la procure, puis de nouveau à la Maison Mère, encore une fois comme chargé de la procure, pendant 43 ans. Il n'a jamais été en mission, mais sa vie a été une mission : il a toujours travaillé, comme le confirment ceux qui se souviennent de lui, avec dévouement et responsabilité, toujours par amour des missions.

A Castel d'Azzano, où il est arrivé pour se faire soigner en 2019 et où il est resté peu de temps, tout le monde a été impressionné par son sourire et son éternel "merci" pour les plus petits services qu'il a reçus. Simplicité, humilité et service, les attitudes de Jésus pendant 30 ans dans son pays, Nazareth, ont également été celles du Fr. Franco tout au long de sa vie.

Ses funérailles ont été célébrées le 31 mars. Fr. Franco a été enterré à Vérone, "avec les Comboniens" comme il l'avait explicitement demandé quelques jours avant sa mort. Il était vêtu de la robe avec laquelle il s'était consacré (que tout le monde portait à l'époque) et qu'il avait apportée avec lui de la Maison Mère. Aux jours de la pandémie de coronavirus, quand la plupart des personnes qui meurent sont enterrées de façon anonyme, le Fr. Franco a été enterré dignement, il a été rendu à Dieu avec les signes de la consécration, avec la célébration de l'Eucharistie dans la communauté, parmi les frères qu'il aimait et servait. Le P. Teresino Serra, lors des funérailles, a rappelé certaines de ses caractéristiques. C'était un homme de prière : il faisait une double prière, d'abord il priait avec le vieux manuel de prière de l'Institut et ensuite il proclamait les psaumes avec la communauté. C'était un homme silencieux, aussi parce qu'il ne pouvait pas entendre, mais il parlait avec ses yeux et son témoignage. Il était attentif et responsable dans les tâches qu'il avait à accomplir : distribuer le courrier, préparer les enveloppes pour les journées missionnaires,

aider à la cuisine pour faire la vaisselle. Il s'est également consacré au jardin et au petit potager ; lorsqu'il a senti qu'il n'en pouvait plus, il a "demandé la permission" d'arrêter. Il vivait avec ce dont il avait besoin et ne demandait jamais rien. Lorsqu'il a été transféré à Castel d'Azzano, il a été facile de préparer sa valise car il avait peu de choses dans sa chambre : seulement un grand nombre d'images religieuses, des couronnes de chapelet, des photos de membres de sa famille, des livrets de prières et un livre de Comboni, qu'il avait lu mille fois, étant donné l'usure des pages.

Enfin, le P. Teresino a rappelé que pour lui, le mot "obéissance" était important : « Quand, ces derniers temps, il ne voulait pas prendre de médicaments ou ne voulait pas que les femmes viennent nettoyer sa chambre, il suffisait de lui dire de le faire "par obéissance" et il devenait doux. Quand, par obéissance, je lui ai demandé de partir pour Castel d'Azzano pour quelques semaines seulement... il a répondu avec un regard intelligent, ce qui signifiait "Je sais que tu me trompes et je ne retournerai pas à la maison mère".

P. Gonzalo Antonio Dasilva F. (25.07.1962 – 29.03.2020)

Le P. Gonzalo est né à Vigo (Espagne), diocèse de Tui-Vigo, le 25 juillet 1962. Il est entré au noviciat de Moncada, où il a prononcé ses vœux temporaires le 25 mai 1985. Il a fait son scolasticat à Elstree, où il a fait sa profession perpétuelle le 2 juin 1989, et à Rome, où il a été ordonné prêtre le 7 juillet 1990 et où il est resté jusqu'à la mi-1993 pour sa spécialisation.

En juillet de la même année, il est affecté à la province du Togo-Ghana-Bénin, où il restera de 1993 à 2010 : 17 ans de don de soi et d'engagement. On l'appelait affectueusement "fada Koku" parce qu'il était né le mercredi, ce qui montre aussi à quel point il était entré dans la vie des gens, dans leur langue et leur culture.

Au cours de ces dix-sept années, on peut distinguer trois phases : une première période (1993-2001) plus pastorale, entre le Ghana (Sogakope, Abor et Accra) et le Togo (Kouvé) ; la deuxième, dans la promotion des vocations et l'animation missionnaire, et la troisième dans l'économie.

P. Antonio Gonzalo a servi à Sogakope et Kouvé (1993-1996) au milieu d'une religion traditionnelle encore très forte, le vaudou,

lorsque la proclamation de la Bonne Nouvelle a demandé aux missionnaires de se tenir au milieu du peuple comme d'humbles serviteurs de l'Évangile, en suivant les petites communautés dispersées dans les villages. Jeune et joyeux, le P. Gonzalo s'est lancé dans le ministère avec enthousiasme. Sa relation avec les jeunes, facile et amicale, a permis à ses supérieurs de voir la possibilité de lui confier un autre service : la promotion des vocations et l'animation missionnaire au Ghana.

Ainsi commence sa deuxième phase dans la province. Cette année-là, après la béatification de Daniele Comboni, on a voulu augmenter la présence missionnaire combonienne à travers un plus grand engagement dans deux aspects du charisme : la promotion et l'animation. Le P. Gonzalo s'est retrouvé à Abor (1996) pour faire ses premiers pas dans la promotion des vocations, en suivant un petit groupe de jeunes qui s'ouvraient à la vocation combonienne. Mais comme la présence des jeunes est plus importante dans les grandes villes, il a été décidé de se déplacer vers la capitale. Les Comboniens avaient, à Kaneshie, une maison achetée par le P. Angelo Confalonieri, qui pourrait très bien devenir une nouvelle communauté combonienne. Le P. Gonzalo a été le premier supérieur de cette communauté (1999), et a pu étendre son travail auprès des jeunes. Le CAM est né à Kaneshie, un centre d'animation missionnaire, qui avait en lui son premier animateur. Il s'agissait, avec l'aide d'autres confrères, de faire connaître les Comboniens dans l'archidiocèse d'Accra, d'établir des relations avec les prêtres et les jeunes. Le père Gonzalo a donné le meilleur de lui-même dans ces années de jeunesse qui l'ont conduit, avec le père Francisco Machado, à la création de la paroisse combonienne "Notre-Dame de l'Assomption" dans le quartier New Achimota d'Accra.

Entre-temps, entre 2001 et 2002, le P. Gonzalo a participé à l'Année Combonienne en Afrique du Sud, au terme de laquelle, avec son retour au TGB, une nouvelle page de son expérience missionnaire s'est ouverte pour lui, la troisième phase de son service : il est devenu le nouvel économiste provincial. Après une période d'apprentissage à l'école du P. Antonio Arbor, l'économiste provincial sortant, le P. Gonzalo a été pendant huit ans, jusqu'en 2010, non seulement l'administrateur mais aussi l'animateur de la vie économique de la province. Ce fut le moment d'une grande

réflexion au niveau de l'Institut pour arriver au Fonds commun total, en vue de l'autosuffisance des circonscriptions. Le P. Gonzalo s'y est plongé avec son style de compétence et de sérieux et avec une grande attention à ses confrères pour un parcours global. Comme son travail était apprécié au niveau de l'Institut, il est devenu membre du Conseil d'économie de l'Institut pendant plusieurs années, en tant que représentant de l'Afrique francophone. Les journées de Gonzalo étaient cependant toujours accompagnées de son engagement pastoral : le nombre de chrétiens qui se rendaient à Cacaveli augmentait chaque dimanche. Les pauvres sont également arrivés et le père Gonzalo a donné un coup de main à tous, a suivi les malades du sida avec son amour et sa bonté. "Le père Gonzalo était un homme de prière et d'action", a écrit le père Victor Kouandé dans son témoignage. Malgré ses nombreux engagements, il a toujours trouvé du temps pour la prière personnelle et communautaire. En tant qu'économiste, il était très précis et attentif. Il aimait beaucoup Saint Daniel Comboni et était bien identifié à sa vocation et l'a vécue avec sérénité et humilité. Il était proche des gens et savait écouter les problèmes des familles".

En mars 2011, avec la nomination d'un nouvel économiste provincial, le père Gonzalo a quitté le Togo pour retourner dans sa province d'origine. En Espagne, il a été affecté à la communauté de Madrid et a été nommé économiste provincial ; comme nous le savons, à partir de 2017, il a également été membre du Conseil de l'économie.

P. Gonzalo est mort le 29 mars à cause du coronavirus. "Quelques jours auparavant, écrit le père Pedro Andrés, supérieur provincial, lors de la réunion du conseil provincial pour discuter des questions économiques, le père Gonzalo toussait beaucoup, alors il s'est 'retiré' et a continué à travailler par voie électronique. Il aimait tellement son travail qu'il ne pensait souvent pas à lui et il fallait l'encourager à prendre soin de lui. Le centre de santé, contacté par les confrères, a déterminé qu'il présentait des "symptômes compatibles avec une infection par le coronavirus Covid19" et qu'il avait besoin de se reposer. Dans les jours qui ont suivi, la situation semblait stable et P. Gonzalo a déclaré qu'il se sentait mieux : personne n'imaginait que le coronavirus allait frapper aussi rapidement ».

D'AUTRES CONFRÈRES DÉFUNTS AU COURS DU MOIS DE MARS

P. Simoni Giuseppe	09.11.1947	21.03.2020
P. Otero Magán Gabino	22.06.1943	25.03.2020
P. Luis Carranza	10.10.1948	31.03.2020

PRIONS POUR NOS DÉFUNTS

LE PÈRE : Arlei, du Sc. Zanioli Gonçalves Deivith Harly (BR) ;
Rafael, du P. Rafael Güitrón (M).

LA MÈRE : Amelia, du P. Michele Tondi (C).

LE FRÈRE : Claude, du P. Joseph Ngumba Lelo (RSA).

LA SŒUR : Rosalia, du P. Fernando Madaschi (PCA) ;
Annamaria, du P. Werner Nidetzky (DSP) ; Afra, du P.
Josef Pfanner (DSP) ; Angela, du P. Luigi Sala (I) ; Pierina,
di P. Modesto Generali (I) ; Amalia, du Fr. Arsenio Ferrari
(M).

LES SŒURS MISSIONNAIRES COMBONIENNES : Sr. Marylisa
Ceccato, Sr. Maria Lucia Bogliotti, Sr. Giannadele Angeloni,
Sr. Anna Maria Casorio, Sr. Angelina Ferranti, Sr. M.
Donatella Reghenzi, Sr. Argenta Brignoli, Sr. M. Martina
Chiodi, Sr. M. Ausilia Lecchi, Sr. Lidianna Anzi.

MISSIONARI COMBONIANI - VIA LUIGI LILIO 80 - ROMA
